

# Le «Amay Modèle Club» crée des maquettes jusqu'à 1.500 pièces !

Chaque week-end, 35 modélistes se réunissent pour construire avions, chars ou bateaux

Une trentaine de personnes se réunit tous les samedis, à Villers-le-Bouillet, pour construire des maquettes inspirées de la seconde Guerre Mondiale. Ces architectes du miniature passent généralement plus d'un an à peindre et coller des centaines de pièces. Certains obéissent aux règles du réalisme, d'autres préfèrent s'en affranchir.

Calme et concentration règnent dans la maison de quartier de Fize-Fontaine à Villers-le-Bouillet. Chaque week-end, le «Amay Modèle Club», qui a été contraint de changer de commune faute de disponibilité de local, se réunit avec les modèles sur lesquels il travaille. «C'est l'occasion de discuter et de s'échanger des conseils et des techniques de construction», explique Michel Calluy, secrétaire du club. Devant eux, des avions,

des navires et des chars en train d'être assemblés. Des maquettes qui au préalable ont été soigneusement placées dans des boîtes en frigolite dotées de cure-dents pour les protéger. Noël Delye a fait le trajet depuis Couthuin pour avancer sur son canon. «Je me concentre sur les rails qui accueilleront le canon», explique-t-il. «Je suis à la phase de vieillissement : avec une pince à épiler et un petit moussé, je rajoute des effets de peinture». Dans ses mains, des maquettes de 200 ou 300 pièces, sur un total de... 1.500 pièces. Après l'avoir acheté, Noël s'est renseigné sur internet pour avoir les détails sur l'objet. Car on ne

monte pas ces maquettes n'importe comment, surtout lorsqu'on veut participer à des compétitions. Valéry Dessers (Marchin) travaille ainsi sur un avion depuis deux ans et demi. Sur son doigt, une pièce de quelques centimètres. «Voilà un tracteur de pont des années 40», explique-t-il. «Ça n'a rien à voir avec des tracteurs de pont des années 60 qui sont beaucoup plus évolués». Il est parfois nécessaire d'acheter des pièces séparées pour compléter un modèle, mais rien ne garantit qu'elles sont bien de la même époque. Une exigence qui a fatigué Éric Durand. Cet Amaytois a délaissé les modes d'emploi

pour laisser libre cours à son imagination. «Le modélisme demande un travail de documentation contraignant», déclare-t-il. «Or, vous tomberez toujours sur quelqu'un de plus érudit que vous, des gens qui cherchent la petite bête qui vous diront que tel camouflage n'a pas été utilisé dans telle mission militaire», nous indique l'Amaytois. Éric crée désormais des machines futuristes, mais «comme on les aurait imaginées il y a cent ans». Alors qu'il travaille sur une porte de bunker, il ponctionne des cartes en plastique pour obtenir de minuscules ronds qui lui serviront à faire les innombrables boulons de la porte «Il y a un côté authentique, mais comme ce n'est pas issu d'un objet réaliste, au moins personne ne pourra critiquer !», précise-t-il en souriant. ■

JÉRÔME GUISSÉ



Pour plus de réalisme, Noël Delye ajoute des taches de peinture. ■

« Vous tomberez toujours sur des gens qui cherchent la petite bête »

